

Dans le travail de l'éducation, il nous paraît nécessaire de présenter d'abord à l'esprit de l'enfant des pensées, qui tout en frappant son intelligence, agissent principalement sur sa volonté pour la former et la rectifier. Car, qui ne connaît l'influence de la volonté sur l'intelligence ? Qui n'a vu les tristes effets d'un cœur corrompu sur l'esprit le plus pénétrant ? D'un terrain fangeux il s'élève continuellement des vapeurs malsaines, qui forment d'épais nuages par lesquels le soleil est bientôt obscurci ; ainsi d'une volonté perverse s'échappe sans cesse une nuée de désirs corrompus, qui voilent la lumière de l'intelligence. C'est donc par cette première faculté qu'il faut commencer le travail de formation, puisque c'est d'elle que dépend tout le succès. Et, comme les idées revêtues de formes sensibles, présentées avec leurs apparences et leurs qualités, sont plus au pouvoir de l'enfant que les idées abstraites, il convient de développer en second lieu la faculté qui perçoit ces idées. La route ainsi frayée, il sera plus facile de pénétrer dans les sévères régions de l'abstraction, où l'intelligence s'agrandira par la contemplation de la vérité pure, par la perception des choses simplement intelligibles ou des raisons des êtres. Au reste, il n'échappe à personne que ces trois facultés, étant les diverses puissances d'un principe unique, ne peuvent se séparer absolument, qu'elles ont une action simultanée, et que le développement de l'une ne peut se faire sans l'accroissement des autres. Nous les distinguons cependant et nous les classons, surtout d'après les objets auxquels elles s'appliquent.

La volonté, créée pour le bien, le recherche natu-